

le plus haut la liberté illimitée de la presse, ne sont-ils pas les premiers à la combattre et à l'enchaîner du moment qu'ils voient, en elle, un obstacle au but qu'ils poursuivent ?

Si tels sont les droits de l'État à l'égard de la presse, combien, à plus forte raison, l'Église de Jésus-Christ a-t-elle l'autorité nécessaire pour condamner les livres, les revues et les journaux qu'elle juge dangereux et nuisibles pour les âmes confiées à sa sollicitude !

A toutes les époques de son histoire, l'Église de Jésus-Christ a exercé le droit divin qu'elle possède de défendre à ses enfants la lecture de tout ouvrage contraire à la foi, aux mœurs ou à la discipline. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle a même institué une congrégation spéciale, celle de l'Index, avec la mission de signaler aux fidèles les mauvais livres et de s'opposer, par les censures, aux ravages toujours croissants de la presse irréligieuse. Dans chaque diocèse, l'évêque, de droit divin, est jugé des motifs suffisants pour condamner les écrits qui ne tombent pas sous les règles spéciales de l'Index.

#### IV<sup>me</sup> PARTIE

##### DES DEVOIRS DES FIDÈLES A L'ÉGARD DE LA BONNE PRESSE.

1<sup>o</sup> Le premier de ces devoirs est de s'interdire rigoureusement la lecture des livres hostiles à notre sainte religion. L'Église nous y oblige sous les peines les plus sévères. Or, pour être bon catholique, il ne suffit pas de croire les dogmes qu'elle définit et de pratiquer sa morale, il faut de plus se soumettre à ses décisions.

Au reste, accueillir favorablement et lire avec complaisance des écrits qui attaquent l'Église dans sa doctrine ou dans son gouvernement, c'est exposer sa foi. Peut-être ne voit-on pas toujours le mal que renferment ces livres impies; il est parfois caché sous le masque de l'hypocrisie, sous le manteau de la charité, de la philanthropie et des œuvres de fraternité universelle, mais il n'en existe pas moins et on finit par rencontrer, tôt ou tard, les principes dissolvants qui font naître le doute dans l'esprit, y accumulent les ténèbres et sont la cause de notre perte.

Ne dites pas que votre foi est robuste et qu'elle peut résister à l'influence néfaste que la lecture des mauvais livres exerce sur d'autres âmes. Vous êtes dans l'erreur; on prend malgré soi, les idées des livres qu'on lit habituellement. Le travail de persuasion se fera lentement, mais infailliblement. L'expérience